



6 mai. NIMES. Emilio Oliva remporte la Cape d'Or

A Paquito toujours présent et auquel nous devons tant !

Six novillos du Marquis de Domecq pour Lucio Sandin (vuelta et salut), Joël Matray (vuelta fêtée et salut) et Emilio Oliva (une oreille et vuelta).

Que l'aficionado me pardonne ! Mais placée entre le départ de « Paquito » pour d'autres espaces que les nôtres et la remise de la Cape d'Or après la novillada, cette dernière n'a pas eu à mes yeux toute l'importance qu'elle méritait. Mea culpa ! Mais c'est ainsi, d'autres préoccupations prenant le pas sur nos démarches traditionnelles.

Prié après la course par le Président de la Peña fondatrice du trophée de la Cape d'Or de dire quelques mots à la mémoire de Francis Cantier, j'ai cru bon de m'exprimer en ces termes (dans le fond sinon dans la forme).

« Au moment de prendre la parole, je ne puis m'empêcher d'éprouver un certain sentiment de colère ! Quand on sait que Francis Cantier fut le promoteur-fondateur de la feria de Nîmes, quand on connaît les valeurs tauromachiques et humaines qu'il a défendues avec tant de rigueur au cours de sa vie, rigueur que d'aucuns qualifiaient un peu vite de « rigidité », vertu cependant essentielle pour moi à une époque où l'on voit tant d'échines souples autour des arènes, je reste confondu, atterré de constater que ni la ville de Nîmes, ni la Régie municipale ni la présidence de la course, ni X ou Y n'aient éprouvé le sentiment de faire hommage à Paquito d'un paseo tête découverte et d'une minute de silence dans la plaza.

« Dans un passé récent, j'ai pourtant souvenir d'un hommage identique dédié à Claude Popelin (Arènes de Palavas) et, le 5 avril dernier, d'une même démarche pour le modeste chef des areneros de la plaza de Béziers. J'en félicite MM. Bourdale et Tastavy ! J'aurais été ému de pouvoir féliciter ce soir M.le Maire de Nîmes ou les élus ici présents, ou les membres de la Commission Tauromachique. »

Suivirent d'autres propos plus directement consacrés à Francis. On comprendra aisément que ce discours n'ait pas eu l'heur de plaire à tout le monde, alcalde compris qui m'en fera le reproche en privé ! Dont acte .

Tout cela est fort triste, regrettable, navrant !

Paquito aurait aimé cet encierro du Marquis ! De type résolument Domecq, correctement armés, avec un fonds de caste indiscutable, mettant bien la tête, sans mauvaises manières, ces novillos constituèrent presque une véritable écurie de formule 1 pour pilotes hautement confirmés, 4 d'entre eux étant justement applaudis à l'arrastre. Mais d'une manière générale, les novilleros furent inférieurs en qualité à leurs opposants. C'est devant les bons toros qu'on situe ses limites.

Lucio SANDIN, bon court de registre au capote, ne trouva guère son sitio face à l'excellent premier, faisant accrocher sa muleta en permanence. Pega pases dans vibration ni temple face à un novillo... »de tout ». Vuelta. Il commença mieux face à son second, castaño liston, la suite sans dominio, sans ceci, sans cela, sans grand intérêt finalement. Sandin a honoré un contrat . ! Nada mas !

Quand on sait le peu d'opportunités offertes à Joël MATRAY depuis sa terrible cornada, ce que fit le garçon aujourd'hui mérite un grand coup de chapeau et que toute confiance lui soit maintenue. Quietto dans la passe, trouvant assez vite le bon sitio face à un opposant relativement áspero bien piqué par Bouix et supérieurement banderillé par « El Andaluz » (ovation et salut en piste), Matray eut le mérite de « se faire avec » puis de dominer. Naturelles de qualité, une splendide firma, le tout péchant évidemment par un manque bien incompréhensible de salsa et d'enchaînements. Vuelta applaudie. Très bien au capote face au second, le garçon eut le désagrément de voir son novillo s'éteindre rapidement. Il n'y avait plus grand chose à faire. Palmas et salut au tercio. A faire toréer normalement cette année.

Emilio OLIVA est un torero hecho. Parfois trop. Si sa faena au premier fut un relatif régal (cites de loin et de face, remates en bonne position à un novillo allègre et bonne estocade un peu tombée, le tout valant une oreille indiscutable), la seconde faena fut moins alléchante puisqu'elle visait à reproduire le première in extenso ! Difficile de goûter pleinement un toreo programmé, même estimable. Epée de gendarme suivie d'une lame dans le rincón (trophée Ordoñez, ne l'oublions pas!). Vuelta avec le mayoral, le grand vainqueur de la tarde.

Emilio Oliva remporte le trophée de la Cape d'Or.

Les Domecq magnifiques... Le revistero bien triste pour les raisons indiquées, et quelques gros bonnets nîmois en pétard après le signataire qui en a vu d'autres !

Pierre MIALANE .